après cela attaquer ensemble les Trois-Rivières et Québec. Un danger réel, et très grave, menaçait donc la colonie, vous le voyez. Mais il fallait passer au Long-Sault, et Dollard était là avec ses braves.

Les Iroquois qui avaient pris les devants débarquèrent et furent reçus comme il convenait par la petite troupe du Long-Sault. Malheureusement quelques-uns des barbares restés debout allèrent avertir leurs amis restés en arrière qu'ils avaient été défaits, puis revinrent avec toute l'armée iroquoise. La bataille ne tarda pas à s'engager. Dollard et ses compagnons se défendirent avec vaillance. Les premiers assauts de l'ennemi furent repoussés. Bientôt même les Iroquois furieux virent les têtes de leurs soldats border le haut du fort des Français. Désespérant de vaincre ils députèrent un canot vers les cinq cents Iroquois qui les attendaient aux îles Richelieu. Avec l'aide de ces derniers ils comptaient l'emporter. En attendant ils se contentèrent de bloquer le réduit.

Dans ce réduit, mes petits amis, il n'y avait point d'eau. Songez si ça devait être terrible. Aussi vous comprenez bien que le manque d'eau incommodait beaucoup plus nos braves que les assiégeants eux-mêmes. Ils ne pouvaient plus avaler la farine qu'ils avaient apportés pour ne pas mourir de faim. De temps en temps, devant l'ennemi, au milieu des plus grands dangers, ils allaient chercher un peu d'eau à la rivière qui se trouvait à deux cents pas du fort.

Mais je ne vous ai pas dit, mes petits amis, que quatre Algonquins et quarante Hurons avaient demandé et obtenu la faveur d'aller combattre avec Dollard. Hélas! à la guerre comme ailleurs il faut se défier des mauvaises compagnies. Les Iroquois devinant les souffrances de leurs adversaires, et sachant que des Hurons étaient là, crièrent aux Hurons que s'ils voulaient se rendre immédiatement ils auraient la vie sauve, qu'autrement les plus grands tourments leur étaient réservés. Effrayés, tous les Hurons, à l'exception du brave Anahotaha, sautèrent pardessus la palissade et se livrèrent aux Iroquois.

Le cinquième jour, les cinq cents Iroquois de Richelieu arrivèrent. Vingt-deux braves allaient se trouver aux prises avec environ huit cents barbares.

Les assauts recommencèrent plus furieux que jamais. Durant trois jours, d'heure en heure, tantôt tous ensemble, tantôt par groupe, les Iroquois marchaient sur le petit fort. "Aussitôt que les Français avaient repoussé l'ennemi, ils se mettaient incontinent à genoux, et ne se relevaient que pour le repousser encore, employant ainsi à la prière le peu de temps qu'ils avaient entre chaque attaque". Enfin les Iroquois exaspérés abattirent sur le réduit plusieurs arbres. C'était habile de la part des barbares. La chute de ces arbres occasionna un grand désordre dans le fort, mais ne put ébranler les assiégeants dans la résolution où ils étaient de combattre jusqu'au dernier vivant.

Les Iroquois qui ne s'attendaient pas à une pareille résistance crurent un instant que les lâches Hurons les avaient trompés, et que les Français étaient bien plus nombreux qu'on le prétendait. C'était au huitième jour du siège. Beaucoup d'Iroquois disaient qu'il valait mieux s'en aller, d'autres redoutaient la honte d'une défaite par quelques Français. Les Hurons transfuges furent questionnés de nouveau et ils affirmèrent encore que les Français n'étaient que dix-sept, qu'ils avaient avec eux un seul Huron et quatre Algonquins.

Alors les Iroquois, mes petits amis, décidèrent de périr tous au pied du fort ou de l'emporter de vive force. L'heure décisive et terrible venait de sonner. Le siège recommença. Dollard et les siens par des décharges incessantes abattent des Iroquois, mais les Iroquois d'avancer toujours; de nouveaux assaillants remplacent les blessés et les morts. Enfin les barbares gagnent la palissade. Pour mettre fin aux décharges qu'on fait sur eux ils essayent de sauter par-dessus la palissade ou d'en arracher les pieux. Mais les Français armés de haches et de sabres remettent à leur place les Iroquois qui se montrent la tête. Dollard jette au milieu des ennemis un petit baril de poudre auquel est ajustée une fusée. Malheureusement, mes petits amis, une branche arrête le projectile et le rejette dans le fort où il fait explosion et porte la mort au milieu des combattants. Cet accident encourage les Iroquois qui font brèche de toutes parts. Les braves restés debout dans le petit fort se défendent comme des lions. Mais la résistance est devenue impossible, il faut mourir. Au milieu d'un affreux carnage le vaillant Dollard est tué. Et puis c'est bientôt le tour des autres. Les Iroquois réussissent à ouvrir la porte du fort. Il reste encore